

Viorica PĂUȘ

Faculté de Journalisme et des Sciences de la Communication,
Université de Bucarest

ULYSSE DE MARSILLAC ET SA CONTRIBUTION AU JOURNALISME D'INFORMATION EN ROUMANIE AU XIX^E SIECLE⁶

Introduction

Ulysse de Marsillac nous offre le tableau d'une époque effervescente de la Roumanie qui articule la dimension objective de la connaissance et celle subjective et relationnelle de l'expérience.

Nous nous proposons un double enjeu de l'analyse: le rôle du journal dans le développement du lexique journalistique en Roumanie et la valeur de témoignage à travers les époques.

Les articles du journal permettent de retrouver, en archives, les traces d'une époque dans une approche kaléidoscopique, au fil des expériences de participation et de partage - à travers chaque commentaire, information ou chronique de Marsillac - de refaire une communauté d'antan autour d'un centre d'intérêt, d'une personne, d'un événement par un langage journalistique voué à attirer le lecteur roumain appartenant à une élite intellectuelle, mais aussi à faire connaître aux francophones de par le monde et à la France des réalités d'une société en train de se réveiller comme nation moderne, dont l'intérêt tourne vers l'Occident. Ulysse de Marsillac s'avère, par sa biographie et ses intérêts, un journaliste français bien intégré dans l'élite bucarestoise et un fin connaisseur de la société roumaine, en général.

D'ailleurs, la présence de la presse de langue française en Roumanie au XIX-e siècle peut être considéré un facteur important pour le parcours de la culture et de la civilisation roumaines, un moyen de consolider notre identité nationale en train de se moderniser et se rallier aux cultures occidentales. En même temps, le rapprochement de notre culture de celle française représente

⁶ Lucrarea a fost susținută în plenul conferinței *Lexic comun – Lexic specializat*, 19-20 mai 2017.

„un facteur de réévaluation de la latinité de notre peuple. C'est à l'esprit français de correspondre aux aspirations intimes présentes dans la conscience collective du peuple roumain et à la langue française, d'éveiller la conscience de l'appartenance à la grande famille des langues romanes et porteuse, en même temps, des valeurs d'une culture." (V. A. Păuș, 1997:18).

„Dans le cas de la culture roumaine, l'influence française n'a pas eu, simplement, le rôle de modeler, mais aussi et surtout celui de catalyser, en aidant les Roumains à préciser davantage leur fond psycho-ethnique, leurs aspirations intimes et originaires, définitoires, vers la clarté, la lucidité, l'équilibre, la mesure et le réalisme, qu'ils [les Roumains] possèdent *ab initio*, c'est à dire de leur fond primordial." (A. Joja, 1967:280).

Ce rôle s'avère d'autant plus important dans le contexte du remplacement graduel de l'alphabet cyrillique par l'alphabet latin.

Nous ajoutons qu'avoir une perspective complète, une étude historique, communicationnelle et interculturelle à travers l'analyse du journal *La Voix de la Roumanie* dont le fondateur et principal auteur des articles est Ulysse de Marsillac nous paraît très utile. Dépassant la conception essentialiste, nous empruntons une approche constructiviste dans la diachronie, avec une interprétation ayant à l'appui les recherches contemporaines. Dans ce sens, la nation devient une notion flexible et dynamique. Si on prend en considération que Marsillac est Français, on pourrait envisager la nationalité dans son acception culturelle aussi.

C'est un concept qui recouvre plusieurs dimensions (objectives aussi bien que subjectives) directement ou indirectement observables au niveau tant collectif (du groupe national) qu'individuel (l'identité nationale en tant que processus socio-psychologique). Les aspects objectifs sont identifiables par l'existence des institutions et par les modèles de comportement des individus. Les dimensions subjectives portent sur des attitudes, des valeurs qui prennent sens dans le processus de communication. C'est à Marsillac de jeter un regard journalistique croisé, marqué par l'identité française et la connaissance fine d'un pays devenu son pays d'adoption, la Roumanie. Marsillac fait preuve d'une capacité d'analyse exceptionnelle de la société roumaine, non seulement des aspects de la réalité environnante, mais aussi des pratiques culturelles, des traditions, de la religion et de l'histoire ancienne et récente des Roumains.

„Communiquer, signifie, dans cette perspective, informer et partager en même temps. Il n'existe pas de communication sans information, mais il n'existe pas non plus d'information sans communication, et le sujet le plus complexe est la relation, autrui." (Dominique Wolton, 2008:36).

Ulysse de Marsillac, un regard croisé sur la société roumaine

Ulysse de Marsillac est venu en Roumanie en 1852, appelé pour enseigner le français aux enfants du boïard Slătineanu. Le professeur français de Montpellier, Ulysse de Marsillac, est nommé à la Faculté de Lettres de Bucarest avant de devenir journaliste et fondateur de trois grandes publications, célèbres à l'époque, „LA VOIX DE LA ROUMANIE”, „LE MONITEUR ROUMAIN” et „LE JOURNAL DE BUCAREST”. Il s'impliqua aussi dans les efforts visant à moderniser la capitale de la Roumanie qu'il ne quitta plus jusqu'à sa mort. C'est ainsi qu'il réalise une véritable chronique de Bucarest et de la société roumaine de son temps, en même temps qu'une incursion dans le passé historique, dès nos ancêtres, les Daces, jusqu'à son époque. Ulysse de Marsillac a publié des centaines de pages sur ces thèmes dans ses journaux, **La voix de la Roumanie** (1861-1866) dont il est le fondateur et *Le journal de Bucarest* (1870-1877), qu'il dirige en tant que directeur.

Ces pages constituent un document journalistique important pour une période pour laquelle les traces de mémoire sont plutôt rares. En plus, ces témoignages deviennent d'autant plus intéressantes qu'ils sont offerts par un journaliste français, porteur de ses archétypes culturels, renforcés par son éducation et bouleversés au contact de l'élite roumaine qu'il a fréquentée et qui l'avait accepté. A son tour, Marsillac se considérait intégré dans cette société, avec une ouverture vers l'altérité toute particulière. C'est cette double référence culturelle qui se reflète dans ses articles et qui offre un regard croisé sur les aspects sociétaux retenus dans ses articles. Cette double hypostase lui offre la possibilité d'un regard critique sur la politique roumaine:

„...dans tous les pays du monde, la politique est l'exception et le moyen ; ici, c'est la règle et le but. Des enfants sortis à peine du collège se font journalistes.”
(*La voix de la Roumanie* Considérations sur la politique).

La culture roumaine a été assimilée par Marsillac. Il n'est pas cosmopolite mais ouvert à la culture roumaine qu'il perçoit de l'intérieur.

„Etre cosmopolite, c'est être au sommet de l'échelle sociale ou être un réfugié politique contraint de migrer et de se recréer une identité. Une personne naturellement constituée n'est pas cosmopolite, mais ouverte sur le monde.”
(Dominique Wolton, 2008:51)

Il s'y rapporte de l'intérieur tout en réagissant dans sa manière subjective propre, imprégné de son fond culturel français. Il prend la distance nécessaire pour s'identifier aux deux paradigmes culturels sans préjugés. C'est pourquoi qu'

„... il n'existe pas d'identité sans problématique de la communication; il ne sert à rien de s'exprimer si l'on n'entre pas dans une logique de négociation ou de partage avec autrui". (Dominique Wolton, 2008:39).

Marsillac partage les valeurs de la culture roumaine, avec des ajustements affectifs dus à son compréhension profonde et à son identification sentimentale avec la société d'adoption. C'est la manifestation d'une expérience culturelle authentique, intériorisée et rendue subjectivement par le journaliste dans ses analyses et commentaires. Dans le cas de Marsillac, on constate les rapports étroits «entre identité et communication, et les rapports entre information, connaissance et communication.

„Communiquer, cela signifie soit vouloir partager (vision noble qui ne représente que 15 % des cas), soit convaincre (50 % des cas), soit séduire." (Dominique Wolton, 2008:35).

Nous nous sommes proposé d'analyser la manière dans laquelle la culture roumaine est rendue par ce journaliste d'expression française et comment le témoignage journalistique de celui-ci est marqué par ce regard croisé, porteur de traces provenant de deux cultures différentes qu'il veut partager. C'est ce qui fait Marsillac dont le journal peut être considéré un journal de bord des événements des années 1861-1866 et un dépositaire des valeurs patrimoniales dont le journaliste se constitue en témoin et évocateur. L'image de l'identité d'un peuple se construit dans une double dimension, l'image de soi et l'image fournie par l'autre.

„L'image de soi d'un peuple a une fonction inductive. Elle explique ce que les créateurs de ces images voudraient être ou ce qu'ils ne réussissent pas d'être. L'image de l'autre est, en échange déductive... plus le voyageur restera dans un pays, plus il deviendra sédentaire et il serait d'autant plus probable que les traits qu'il a dégagés soient, après une première impression, confirmés d'une manière aléatoire, sans, pour autant, se confirmer statistiquement. En tant que procédé déductif, la construction d'une image sur les autres, sur un autrui collectif, se manifeste comme une démarche improbable... La société roumaine a été - et l'est encore - un espace dans lequel les images identitaires se font jour et les stéréotypes comportementaux se reproduisent." (D. Barbu, coord., 2000, Préface, p.6, trad. du roumain).

Ces images identitaires et ces stéréotypes sont portés par le langage journalistique et évoluent au fur et à mesure de l'évolution de la société.

Méthodes de recherche

A travers une analyse thématique (Paillé & Mucchielli 2008) appliquée sur le journal *La voix de la Roumanie*, hebdomadaire qui paraît régulièrement entre 1861-1866 et une analyse sémiotique (Parret, 2004) dans

L'appréhension des contenus des articles, nous avons mis en évidence les principaux thèmes dans les rubriques du journal, renvoyant à des expériences socialisantes et à des produits culturels (tels que le costume traditionnel, l'habitat, les pratiques artisanales, le rite religieux), en tant qu'expression indiciaire des fondements symboliques, spirituels et affectifs, des Roumains. Ils ont été réinvestis de sens par le journaliste dans une démarche qui pendule entre les deux cultures, roumaine et française, la dernière servant de modèle, dans le domaine journalistique y compris. Le métissage de culture, dont Marsillac en est la preuve, a toujours existé, mais il n'a pas le même sens dans les mondes fermés d'hier et dans le monde ouvert d'aujourd'hui.

„Dans les mondes fermés d'hier, les métissages se faisaient par les déplacements des élites.” (Dominique Wolton, 2008:43).

„A l'époque de l'avènement de notre identité nationale, la culture française a eu le rôle de révélateur et de miroir pour la culture roumaine.” (V.A. Păuș, 1997:18).

L'historien Nicolae Iorga, dans un discours tenu en 1935 à Paris, *Le développement des idées sociales et politiques de la révolution française en Roumanie, entre 1830 et l'union des principautés (1859)*, débat la thèse conformément à laquelle toute l'évolution idéologique et les actions politiques en Roumanie entre 1830-1840 et 1859 sont le résultat de l'idéologie de la Révolution française, dont les idées avaient pénétré par l'intermédiaire de la presse et de la littérature française, ... et ont été introduites, pour la plupart, par les jeunes Roumains qui étudiaient en France, mais aussi par des Français - comme Marsillac - qui avaient décidé de vivre en Roumanie et d'offrir ce regard croisé sur notre pays. La distance franchie par Marsillac entre moi et l'autre, entre l'identité française porteuse de traces de mémoire et la fine connaissance de l'identité des Roumains, rend ses témoignages d'autant plus importants pour le chercheur. Pour lui, l'altérité est vue comme une double expérience, d'une part une recherche psychologique de son propre moi et de l'autrui, et d'autre part, simultanément, un voyage initiatique, une évasion dans l'exotisme. Pas dernièrement, la langue française dans laquelle est rédigé le journal analysé, à une époque où la latinité du roumain s'impose par l'introduction de l'alphabet latin qui remplace l'alphabet cyrillique, représente un facteur de progrès vers la démocratie et de la définition spirituelle de notre conscience nationale.

Nous avons analysé le rapport au passé, mais aussi la reconstitution, par le témoignage, d'un vécu personnel, la fixation mnésique d'événements

dont le souvenir véhicule des émotions positives rapportées à soi et au groupe. A cela s'ajoute le regard croisé du journaliste français, immergé dans la culture roumaine. Ces traces-ressources fournies par le journaliste peuvent être regroupées, selon leur thématique, suivant deux axes : « fonds historiques» (présentés comme mémoire écrite) et « fonds ethnographiques». Ceux-ci font émerger les thèmes dominants de l'histoire locale, le Bucarest des contrastes, les occupations traditionnelles, les rites religieux, les traditions, les portraits des Roumains et des Roumaines.

L'analyse du journal

Le premier numéro de la „La Voix de la Roumanie” paraît le 26 janvier, 1861 et paraîtra tous les jeudis jusqu'en 1866. Dans ce premier numéro, Marsillac lance sa profession de foi, article long (environ deux pages, genre *éditorial*). Dans cette période, les articles sont plutôt presse d'opinion, ayant comme sujet les événements politiques (ex. *La démission du dernier cabinet*). Dans les périodes marquées d'événements politiques importants, les sujets politiques occupent presque tout l'espace du journal, au détriment d'autres rubriques (Ex. *Les partis et la nation*). La *Table de matières* du journal (1861) indique les rubriques: *La mission du peuple roumain* (47), *Diplomatie et nationalité* (53), *Vue générale de la Roumanie-Lettre à Monseigneur Coquereau* (3), *Bucarest en 1861* (8), *Divisions de la Roumanie* (11), *Les capitales de la Valachie: Campulungo et Arges* (3), *Les femmes roumaines* (13), *Les Roumains* (21), *De la religion chez les roumains* (25), *La Roumanie devant l'Europe* (33). Ce sont des rubriques qui annoncent aussi la thématique et les préoccupations du journal.

Le format du journal: le journal est rédigé en quatre colonnes, avec pied de page, toujours en quatre colonnes. Le prix du journal est de 20 „sfanți”. Il peut aussi être acheté par abonnements, à Bucarest, à Paris, à Constantinople, à Vienne.

Parmi les pratiques journalistiques, on remarque la politique éditoriale du journal de faire des échanges de journaux roumains avec des journaux de l'Europe dans le but de défendre la vérité et d'entrer en dialogue avec l'Europe. (ex : *L'incorporation des Principautés à l'Autriche, rumeur parues dans la presse européenne*). «A l'étranger surtout, nous avons obtenu des adhésions qui nous sont chères et plusieurs organes de la publicité européenne ont bien voulu faire avec nous des échanges (de journaux), preuve d'estime et de courtoisie» (*Dialoguer avec la presse étrangère*, no. 9/1861:3).

Il reprend des informations de la presse locale. Ex. Dans la rubrique *Chronique locale*, il cite le journal *Trecutul (Le passé)*, organe du Parti Libéral de Moldavie, sous la réserve «une correspondance adressée de Jassy...

prétend que... » «Si nos renseignements sont exactes, ... » (nr. 6). D'autres journaux cités (dans les *Chroniques locales*): *Românul*, *Le National*, *Le Moniteur*, *Constantinople* (ex. nr. 28, 3/15 août, 1861). Parmi les journaux étrangers cités: *L'Indépendance Belge*. La plupart des articles sont écrits par Ulysse de Marsillac et sont l'expression de ses opinions: «Nous croyons... qu'un peuple ne fait sa place dans l'histoire qu'en donnant aux autres peuples des gages de vie et des preuves de nationalité». (nr.7, 9-21 mars 1861 - article de fond, p.1-2, *La Roumanie dort-elle?*). Le poids important des articles exprimant des opinions sur des sujets politiques s'explique par la période trouble de la nouvelle organisation du pays, après l'Union des Principautés, sous le règne d'Alexandre Jean Couza.

Les rubriques du journal s'enrichissent au fur et à mesure. Dans la première année, il y a: l'article de fond (sujet politique), le feuilleton (livres, spectacles, revue dramatique, etc...), la chronique locale, les beaux-arts, les Principautés Unies, l'Assemblée législative de Valachie. La même année apparaît une nouvelle rubrique (nr.9, 4-23 mars 1861): Histoire de la semaine (*Chronique de la semaine*, p.3):

„Les journalistes sont les pionniers de l'histoire... à eux d'amasser les matériaux qui doivent entrer dans le grand édifice de l'avenir”;

dans l'article il cite des journaux (*le Courrier d'Odessa*, *Le Journal de St. Pétersbourg*, etc...). Le 30 mars/12 avril 1861 nr.10 le journal s'enrichit d'une nouvelle rubrique: *Etudes sur la Roumanie*. L'article *De la religion chez les Roumains-culte orthodoxe; cultes tolérés*, auxquelles s'ajoutent dans le numéro, 15/27 juin 1861, les rubriques *Questions sociales* (ex.: *La Propriété*), *Bulletin sanitaire*: naissances, malades, morts (tableau), *Bulletin commercial*: les mouvements des ports Galatz et Braila; le marché de Bucarest; la bourse de Vienne, la rubrique *Revue hebdomadaire* (une sorte d'éditorial): il y a des commentaires et des reprises d'opinions/passages d'articles pris d'autres journaux, des dépêches, etc..., *Variété* (rubrique pour le public étranger), *Observations météorologiques à Bucarest* (sur une semaine) et quelques articles non inclus dans une rubrique: *Les capitales de la Valachie*, *Le monastère d'Argis*, *La ballade du maître-maçon Manol* qui expose le thème de la mémoire collective du peuple (II-e année, nr.9/jeudi, 13 mars 1862). En 1866 Marsillac introduit de **nouvelles rubriques**: *Bulletin politique*, *La Roumanie-Etudes et fantaisies*, *Bulletin économique*, *Bulletin scientifique*, *Causeries*, *Bulletin littéraire*.

L'analyse de contenu

La thématiques du journal se propose de faire connaître l'histoire des Roumains, la culture roumaine, la langue, la religion, etc..., en fait, de

recomposer une identité en faisant appel à la mémoire collective affective: *Bucarest, Histoire daco-romaine, Instruction publique, Langue roumaine, Journaux étrangers en Roumanie, La presse roumaine, La Roumanie et l'Europe; la langue française, Les cultes, Les étrangers, La mission du peuple roumain; nationalité roumaine; frontières, Nation-politique, Le théâtre roumain, Travail de mémoire*. Quelques exemples : Politique (articles de fond); ex. *Neutralité* (nr. 1, 1861) ; *Les Magyars de Transylvanie* (Nr. 6, an 1, 2/14 mars 1861); *Roumanie devant l'Europe* (nr.9, 4-23 mars 1861, *Des dépêches de presse de Jassy*), une analyse de l'état de la nation et la possibilité de la réforme du pays; La presse roumaine: cinq articles, le mois d'août, 1861; l'Histoire (les Daces), Des faits divers (des sources dans des journaux roumains. Ex.: *Le moniteur – le tzigane qui s'est pendu*): *les bals masqués* (13 mars, 1862); des *Correspondances de La Voix de France de Constantinople* (27 février), *les Beaux-Arts* (le peintre Carol Szathmari, nr.16/10 mars, 1864, le peintre Tattarescu, 11 février 1864); l'Architecture du futur: *Le Journal de Bucarest* , nr. 283/18 mai 1873 et 284/22 mai 1873, des *Causeries*: *Le Pays Roumain, les traditions et les coutumes populaires: les cochers* (29mai/11 juin 1863). Marsillac, fin connaisseur des traditions roumaines, donne chaque fois le nom en roumain de la partie composante du costume, avec la description détaillée en français. Ce sont de vraies études ethnographiques.

Marsillac nous offre aussi une analyse de la presse roumaine (3 articles): août 1861:

„Nous touchons ici à l'une des plaies vives du journalisme roumain. Il ne peut vivre par lui-même, d'abord il y a trop de journaux. J'en ai compté un jour quarante-deux... il n'y a pas dans les deux Pricipautés plus de deux mille personnes qui alimentent la presse.” (nr. 13, 2 mai/20 juin 1861)

Dans la rubrique très riche appelée *Feuilleton*; on peut citer: nr. 3, 9 février 1861: *Une visite à un monastère*; nr.4, jeudi, 16 février 1861 : *Les femmes Roumaines* ; nr. 6, an 1, 2/14 mars 1861: *Les Roumains*, nr.5, 6 mars 1861 : *Promenades en Roumanie, Tourno-Severino*, nr. 7/9-21 mars 1861 – *Souvenirs roumains; esquisse archéologique* (des sources dans des ouvrages consacrés : Michel Ghica, Pierre Poénar), nr. 5, 23 février-6 mars 1861, *Avis important – la mission du journal* (p.4), nr. 21, 15/27 juin 1861: *feuilleton Les tziganes* (une présentation de leur histoire), nr.11, 6/8 avril 1861 *Esquisse de mœurs roumains: une noce au village* (messenger culturel pour faire connaître la Roumanie), Jean Vacaresco-*Les poètes roumains*.

Les articles sur les Roumains et les Femmes roumaines s'offrent à l'exercice mémoriel à travers lequel le passé de ce qui est reconnu fusionne avec son appréhension présente.

„Les femmes du peuple ont un autre genre de beauté que les femmes du monde. Moins languissantes et moins parées, elles ne sont pas moins séduisantes”.

„La femme roumaine est merveilleusement douée au point de vue de l'intelligence. Elle a une conception prompte, une imagination rapide et une facilité d'assimilation qui la rend éminemment propre à recevoir et à faire siennes les idées des autres, en leur imprimant un cachet particulier. Pas une femme roumaine qui ne sache quatre ou cinq langues et qui ne s'en serve avec une aisance charmante.” (*Les femmes roumaines*)

„L'homme réunit la pureté des lignes grecques à la forte musculature des Romains. Les Roumains ont, en général, les cheveux d'un noir de jais; leur front est fortement saillant à l'endroit des protubérences que les phénoménologues regardent comme le siège de la poésie et de l'imagination.” (*Les Roumains*).

Tout comme les portraits des femmes roumaines et des Roumains, le portrait de la noblesse roumaine est une approche descriptive par laquelle on fait le portrait d'une catégorie sociale bien proche à l'auteur qui fréquente les salons bucarestois. La proximité ajoute des éléments d'histoire de vie qui mêle subjectivité et souvenirs, ce qui donne de la crédibilité au texte qui devient un témoignage. (*Variétés. La noblesse roumaine*).

La même approche favorable concerne le public des théâtres bucarestois.

„Le théâtre n'est pas seulement un lieu de plaisir, c'est aussi une école de mœurs. Le théâtre est la manifestation la plus complète de l'art et son action sur le peuple est directe et immense...Le théâtre s'adresse à tout nôtre être à la fois; il parle au coeur et à l'esprit en même temps qu'aux sens.” (*Variétés : le théâtre roumain*).

Marsillac s'empare du passé des Roumains dans une approche empreinte de subjectivité favorable au sujet, sans aucune trace d'ethnocentrisme. Au contraire, la comparaison avec ses ancêtres, les Gaulois, se fait sur le pied d'égalité, dans le seul but de rendre le texte plus clair au lecteur français. Le langage ordinaire, retravaillé à l'aide des outils d'une sémantique et d'une pragmatique du discours, offre ici un secours précieux, avec la notion d'attribution à quelqu'un des opérations psychiques. Parmi les traits que nous avons notés au début de nos analyses, figure l'emploi au plan grammatical de possessifs de la forme « mon », « le mien » et leur suite au singulier et au pluriel.

„À cet égard, l'assertion de cette possession en propre du souvenir constitue dans la pratique langagière un modèle de mienneté pour tous les phénomènes psychiques.” (Paul Ricoeur, 2000:152)

Nous allons exemplifier avec l'article *Des Daces*:

„Leur costume (des Dacs) est à peu près celui des anciens Gaulois. Ils portent des braies qui avaient fait donner à une partie de la Gaule le nom de Gallia braccata.” (art. Des Daces, rubrique Variétés).

L'article peut être inclus dans la rubrique *Travail de mémoire*. C'est un regard croisé sur l'histoire des Daces et des Gaulois. L'article s'appuie sur les ouvrages de César Bolliac que Marsillac remercie

„Nous le remercions aussi, au nom de la Roumanie, pour avoir popularisé par la publication de cet important travail les souvenirs des gloires nationales. Il est toujours bon de mettre sous les yeux d'un peuple les traditions de ses ancêtres”.

L'évocation de Bolliac est suivie par une citation du français Lamennais:

„Le passé, a dit Lamennais, est une lampe posée dans les ténèbres du présent pour illuminer l'avenir.”

Le même article apporte des précisions de sa position en tant qu'étranger en Roumanie.

„N'ayant jamais eu personnellement qu'à me louer de Romains et pénétré de reconnaissance pour la sympathie affectueuse que j'ai rencontrée en eux... jamais plutôt à craindre d'être flatteur”.

Marsillac s'adresse à la deuxième personne. Le lecteur devient son interlocuteur. En même temps, dans son argumentation, il prend de la distance et offre une opinion de l'extérieur: „Vous voulez organiser l'armée roumaine sur le pied des armées modernes.” Marsillac continue avec un regard analytique:

„Or, la Roumanie est dans une période d'organisation,... Elle a besoin de gens vieillissants dans la pratique des affaires, dans le maniement des hommes et des choses”.

Il revient à la première personne: „J'ai voulu vous mettre en garde...J'ai voulu vous éclairer quand il m'a semblé que vous faisiez fausse route” en s'assumant le rôle d'expert: „Ne m'en veuillez pas. Laissez-moi vous dire maintenant dans quelle mesure et à quelles conditions la Roumanie doit rendre secours des étrangers”.

Ensuite, Marsillac revient au pronom «nous», pour souligner son implication dans le discours: „Nous n`avons plus à nous voiler la tête et à pleurer sur les ruines de ce qui fut un peuple” (social, moral, esthétiques, etc.)

Il est évidente l`intention de Marsillac de montrer son attachement au peuple roumain, surtout la relation „moi” et les „proches” (*les Roumains*).

„Profondément convaincu de cette vérité et désireux de contribuer autant qu`il peut être en moi à la prospérité de la nation roumaine, je me propose (...) L`histoire est une, et quand elle n`est pas une, elle n`est plus l`histoire. Elle doit être la même à toutes les époques et ne jamais se ressentir des événements contemporains. L`histoire est la vérité ; la vérité est Dieu ; elle n`a point à se mêler des misères du jour. (...) Lorsqu`une nation sent le besoin d`apprendre d`où elle vient...elle a plus besoin de documents que de théories et de narrations. Les théories et les narrations sont un lustre que reçoit la matière ; mais s`ils manquent, à quoi le lustre pourrait-il s`appliquer?”

L`espace matériel, le paysage sont investis d`une forte charge émotionnelle et ont une fonction mémorielle. Dans la Lettre à un ami de France:

„Vous m`avez demandé souvent, mon cher ami, de vous parler un peu longuement du pays que j`habite... Bucarest est encore inconnu. Je voudrais être son Christoph Colomb. Oh! Je n`ai pas grand mérite à cela. Il suffit d`ouvrir les yeux pour voir.” *Promenades en Roumanie. Bucarest. A un ami*

Marsillac peint une ville des contrastes: l`élite des salons très proche des Français s`oppose à l`image des rues et des chiens vagabonds, les restaurants de luxe à une taverne pittoresque, où ; pour manger du poulet, il faut attendre que les chiens du maître chassent le gibier derrière la maison, etc... La mémoire individuelle du journaliste trace le souvenir des lieux publics, en s`érigeant en gardien d`une mémoire collective, de toute une époque. Cete fois-ci, Bucarest est vu par les yeux d`un Français. Il fait des comparaisons explicites et implicites avec Paris, dans un discours non-stéréotypé, savoureux, humoristique et positif.

Le paysage structure un espace familier qui vaut pour lui-même, mais aussi cristallise des expériences socialisantes. Le paysage vécu et expérimenté apparaît comme un marqueur d`identité de la communauté. Bucarest se dévoile devant les yeux des étrangers comme une ville des contrastes:

„Les étrangers qui viennent à Bucarest sont exposé à y rester longtemps sans mieux connaître le pays. Admis dans les salons, dès leur présentation, ils ne s`aperçoivent guère qu`ils ont quitté Paris que par la poussière des rues, pendant l`été et par la boue pendant l`hiver. Du reste, à l`intérieur, mêmes ameublements, mêmes parrures, mêmes

causeries que dans les quartiers neufs de Paris d'aujourd'hui. ...Les rues sont étroites, irrégulières, couvertes en été d'une épaisse couche de poussière et en hiver d'un tapis de boue". (Bucarest. Lettre à un ami)

Ayant comme support les traces de l'héritage historique des Roumains (des embrayeurs de mémoire), les lecteurs construisent, à travers le récit journalistique, leur mémoire collective autour de connaissances personnels, contribuant ainsi à renforcer les liens identitaires nationaux.

Marsillac évoque des valeurs et des caractéristiques emblématiques pour la nation roumaine. Il le fait de la manière à éveiller le besoin de communion affective, de partage affectif.

Par l'appel à la mémoire collective, Marsillac se propose „la valorisation du groupe identitaire national, nécessairement liée à la notion de différence/altérité" (Augé, 1994:84), dans les conditions d'un journal de langue française et un auteur français. Il s'identifie à son sujet, en défendant la position de la Roumanie en Europe, défenseur de la langue roumaine, devant ses concitoyens et de l'autrui (les lecteurs francophones) et défenseur de la latinité de notre langue.

„Les mondes des prédécesseurs et des successeurs étendent dans les deux directions du passé et de l'avenir, de la mémoire et de l'attente, ces traits remarquables du vivre ensemble d'abord déchiffrés dans le phénomène de contemporanéité." (Ricoeur, 2000:160).

Même dans un article au sujet commercial, Marsillac souligne le droit de la Roumanie à se trouver à la même table avec les autres nations européennes.

„La Grande-Bretagne a donc cru devoir la traiter [la Roumanie] à l'Exposition universelle, sur le même pied que les puissances autonomes et indépendantes." (*L'industrie roumaine à l'Exposition de Londres*).

Ces évocations nourrissent le sentiment de fierté nationale, surtout que les louanges viennent d'un journaliste représentant l'altérité.

„L'essentiel est que les traits par lesquels il [le groupe] se distingue des autres subsistent, et qu'ils soient empreints sur tout son contenu." (Halbwachs, *op.cit./2001:51*).

Marsillac explique quelle devrait être la position des journalistes étrangers :

„le moyen le plus efficace et le plus complet de faire connaître à l'Europe un pays comme la Roumanie, ce serait des journaux en langue étrangère, en français surtout, rédigés par des hommes spéciaux, connaissant parfaitement le pays et se trouvant dans une position telle qu'il leur fût possible de se tenir au courant de tout ce qui se passe." (Thématique: journaux roumains et étrangers).

Un article signé par Jérémie Circa présente l'état des lieux de l'enseignement roumain, parsemé de considérations générales:

„Une question fort controversée est celle de la langue étrangère qui doit faire partie des études de l'école. Autrefois, c'était l'allemand, aujourd'hui c'est le français.” (L'instruction publique).

„Quant à notre langue, elle est – malheureusement – encore inconnue à la plupart de ceux pour qui j'écris... «j'en serait bien fâché, mais, en Roumain sincère, je n'en continuerai pas moins à défendre une conviction fondée.” (*De la langue roumaine*).

Si on prend les distances et considérons le lecteur actuel du journal, l'évocation et l'appropriation des lieux et des événements d'antan deviennent une ressource expérientielle et patrimoniale et sert à penser des stratégies de mobilisation collective autour de l'enjeu de la conservation des traditions, de la continuité et de la cohésion nationales. La lecture à rebours propose une stratégie de revitalisation identitaire visée par la stimulation de la mémoire collective qui opère en fonction des intérêts du groupe dans la durée. „La manifestation de la racine, c'est l'existence d'une identité.” (Wolton, 2008:51). C'est cette identité des Roumains qui fascine Marsillac et qu'il veut inscrire positivement dans la mémoire collective par des articles informatifs ou descriptifs à l'intention des lecteurs francophones étrangers.

„Qu'est donc le peuple roumain? Par sa position géographique, il est une barrière ; par la richesse du sol qui le porte, il est un trésor.” (*Variétés: Les étrangers en Roumanie: la mission du peuple roumain*).

En guise de conclusions

Le processus de remémoration dans l'interaction moi et l'autre, étayé et stimulé par la lecture actuelle d'un journal du XIX-e siècle que nous vous proposons, produit des représentations partagées du passé de la nation roumaine, dans son historicité et son contemporanéité, dans une démarche complexe: Marsillac, chroniqueur de son double identité, Français par naissance et Roumain par adoption sentimentale. Dans le dernier numéro, Ulysse de Marsillac fait une profession de fois sur son amour pour la Roumanie, son attachement aux lecteurs roumains du journal et sa position objective, en tant que journaliste au service de la vérité et de son pays d'adoption, la Roumanie.

„On nous rendra cette justice qu'aucune ligne signée par nous n'a été un acte de colère ou une inspiration de mauvaise foi”.

„Quand nous pouvions louer, nous le faisons avec bonheur. Quand nous aurions dû blâmer, nous aimions mieux nous taire, pensant qu'il y aurait peu de profit pour le pays à dévoiler ses plaies à l'Europe attentive à ses destinées". „Quand les passions seront calmées, quand sonnera pour nous l'heure de la justice, peut-être reconnaîtra-t-on que, pendant six ans, au prix de bien des recherches et de bien des veilles, nous avons amassé quelques matériaux qui pourront servir à des ouvriers plus heureux que nous pour élever à la gloire de la Roumanie un monument où nul ne lira notre nom."

C'est dans ce sens que cette mémoire collective contribue à définir l'ethnicité du groupe, perçue comme étant menacée d'affaiblissement, à valoriser cette identité au regard des autres et à mobiliser la communauté dans une dynamique de renouvellement et de transmission de l'héritage identitaire. Marsillac renforce la position de la nation roumaine qu'il veut reconnue par l'Europe et précise sa position d'admirateur de la nation roumaine.

Nous nous sommes proposés d'étayer le tableau d'une époque effervescente de la Roumanie, à travers l'expérience journalistique biculturelle d'un Français qui articule l'objectivité des faits journalistiques à son expérience subjective à la découverte de la Roumanie à laquelle il s'attache affectivement.

„Dans la relation avec l'altérité, un rôle décisif revient à la dimension psychologique de la personnalité. L'aptitude de connaître une culture étrangère intervient après la formation de la capacité ethnocentrique de comprendre sa propre identité nationale et culturelle." (V.A. Păuș, 2010:310)

Nous avons suivi un double enjeu de l'analyse: le rôle du journal dans l'époque et la valeur de ces témoignages en tant que patrimoine spirituel voué à la recherche contemporaine. A travers les rubriques et les articles, nous avons analysé, comment l'identité des Roumains est rendue par Marsillac, dans quelle mesure ces témoignages peuvent être considérés des traces de mémoire sur son époque. En même temps, le lexique journalistique roumain doit à la presse francophone de l'époque la richesse du vocabulaire, les tournures des phrases et le style élégant que les journalistes roumains ont valorisé sans réserve.

L'analyse d'un corpus représentatif d'extraits de ce journal nous a permis de valider l'hypothèse de la démarche interculturelle entreprise par cet homme de presse et écrivain français dans une époque dans laquelle la francophonie dominait l'élite roumaine.

BIBLIOGRAPHIE :

- Augé, Marc (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Aubier.
- Barbu, Daniel (coord.), (2000), *Firea românilor*, editura Nemira, București
- Joja Athanase, (1967). *Logos și ethos*, editura Politică, București
- Paillé, Pierre, Mucchielli, Alex (2008) *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 2ème editura Paris : Armand Colin.
- Parret, Heman (2004). "Vestige, archive et trace: Présences du temps passé." [In:] *Protée* 32 (2): 37-46.
- Păuș, Viorica Aura (1997), *Limba franceză în școala românească, aspecte metodologice*, editura Teora, București
- Păuș, Viorica Aura (2010). *Comunicare interetnică și interculturală*, editura Ars Docendi, București
- Ricoeur, Paul (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil
- Wolton, Dominique (2008). „De l'identité à la communication” In *Science & Devenir de l'Homme - Les Cahiers du M.U.R.S.* 55 : 32-57.

Abstract: *In the second half of the XIXth century, within the setting of spiritual effervescence that characterized the ongoing modernization of Romanian society that was getting synchronized to Western civilization, the Romanian press began to diversify. There appeared new publications in French that seemed to favor the development of quality information-focused journalism addressing the social elites. For the founder and editor-in-chief of the weekly „La Voix de la Roumanie” (1861-1866), the French Ulysse de Marsillac (1821-1877), the aim, explicit from the editorial in the first issue, was to be a source of “exact information” and to “claim -- for a nation that is family to us -- the place it deserves at the banquet of modern civilization”. The analysis of a representative corpus of excerpts from this newspaper will allow us to validate the hypothesis of an intercultural endeavor by this French journalist and writer in order to make the national culture and values of Romanians more visible, by evoking a geographical area with its history, as well as present experiences turned towards the future, by means of writing that has the merit of serving as a role model for a Romanian high quality kind of journalism in point of topics approached and also of style and richness of journalism vocabulary / jargon.*

Key words: *national culture, synchronization to Western civilization, publication in French, high quality of journalism, modernization of Romanian vocabulary.*